

DR. BRIAN AND MR. DE PALMA

“PHANTOM OF THE PARADISE” DE BRIAN DE PALMA

Remerciements chaleureux
Jacky Berthelin
Pierre Berthomieu
Nicolas Boukhrief
Laurent Bouzereau
Michel Ciment / Positif
Olivier Eyquem
Alain Garel
Patrice Girod / Starfix
Ari Kahan / Swan Archives
Luc Lagier
Gérard Lenne
Alexandre Poncet
Jean-Baptiste Thoret
Marc Toullec

Entretien Brian De Palma   1975 FREDERICK S. CLARKE. Tous droits réservés.
Bienvenue dans les années 70 : *Phantom of the Paradise*. Tiré de *Les Mille Yeux de Brian De Palma*
  2008 CAHIERS DU CINÉMA / LUC LAGIER. Tous droits réservés.
Histoire de la promotion de *Phantom of the Paradise*   2017 ARI KAHAN. Tous droits réservés.
Le Fantôme du Paradis, ÉCRAN (n  34, mars 1975). Tous droits réservés.
Harry, Tonto, Le Fantôme... et les autres, ÉCRAN (n  35, avril 1975). Tous droits réservés.
Horroshow (*Phantom of the Paradise*) / *Phantom of the Paradise*, Et Mabuse enfanta Vador
  POSITIF. Tous droits réservés.
Phantom of the Paradise, LA REVUE DU CINÉMA, IMAGE ET SON (n  296, mai 1975).
Tous droits réservés.
Phantom of the Paradise a-t-il vieilli ?, article du magazine STARFIX reproduit avec l'accord
de la société STARFIX PRODUCTIONS. Tous droits réservés.
Le beau livre STARFIX : SOUVENIRS DU FUTUR est actuellement disponible en librairies ( d.
Hors Collection).

Toutes les recherches ont été effectuées pour retrouver le (ou les) auteur(s) et le (ou les) ayant-
droit(s) des textes d'archives présents dans cet ouvrage.

Crédits photographiques   1974 HARBOR PRODUCTIONS, INC. RENOUVELÉ   2002
HARBOR PRODUCTIONS, INC. Tous droits réservés.

  2017 CARLOTTA FILMS. Tous droits réservés.
Conception graphique à 2017 DARK STAR.



**IL Y A PIRE QUE D'ÊTRE MORT :
C'EST D'ÊTRE À LA MODE.**

BRIAN DE PALMA

1
DE PALMA OF THE PARADISE
PAR DAVID BARTHOLOMEW

PAGE 9

2
BIENVENUE DANS LES ANNÉES 70 :
PHANTOM OF THE PARADISE
PAR LUC LAGIER

PAGE 35

3
THE SYSTEM AND I
PAR JEAN-BAPTISTE THORET

PAGE 61

4
DES CHANSONS POUR LE DIABLE
PAR ALEXANDRE PONCET

PAGE 79

5
PAROLES DES CHANSONS

PAGE 99

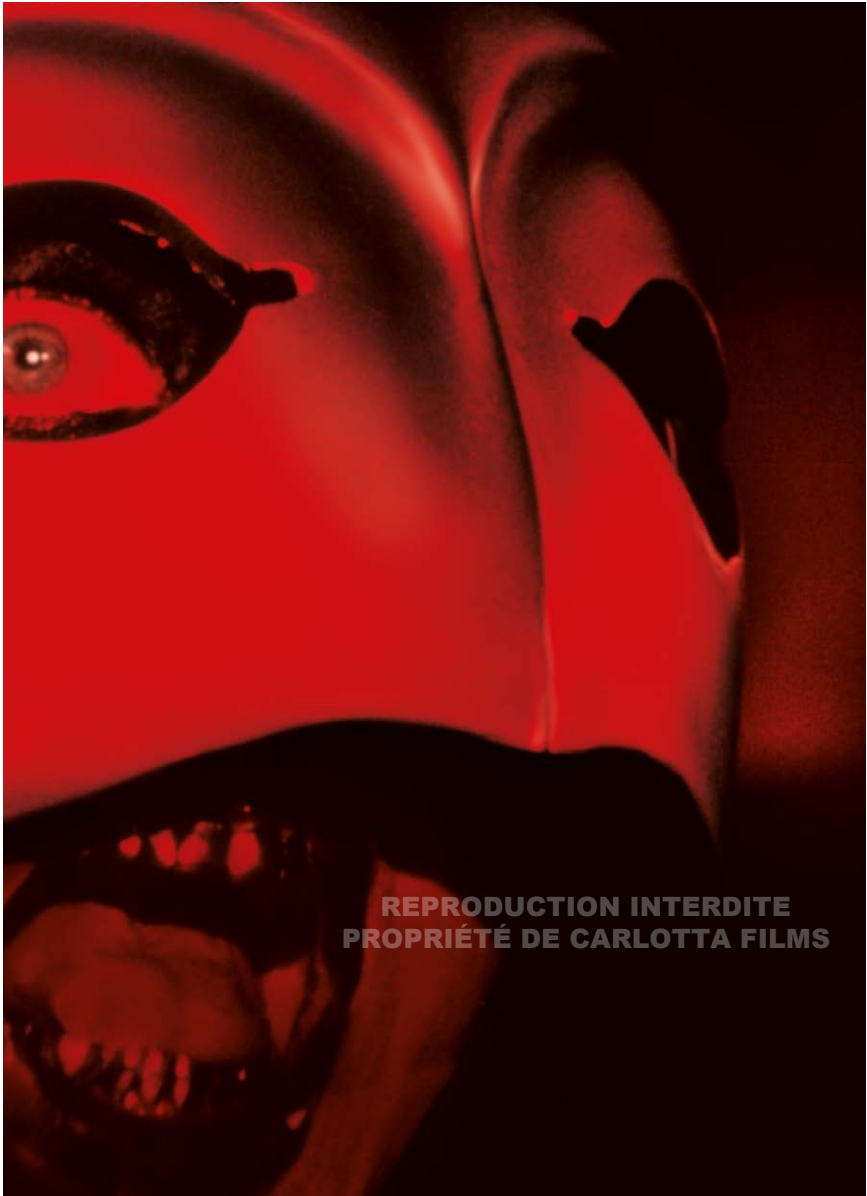
6
HISTOIRE DE LA PROMOTION
DE PHANTOM OF THE PARADISE
PAR ARI KAHAN

PAGE 125

7
REVUE DE PRESSE
1975 - 2014

PAGE 139

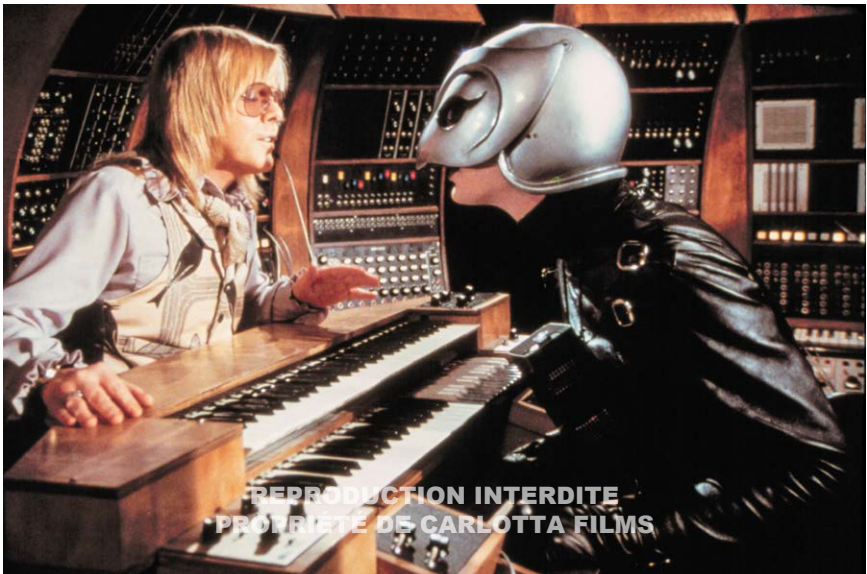
CAHIERS DE PHOTOGRAPHIES : VOIR PAGES 47 ET 111



**REPRODUCTION INTERDITE
PROPRIÉTÉ DE CARLOTTA FILMS**



**REPRODUCTION INTERDITE
PROPRIÉTÉ DE CARLOTTA FILMS**



**REPRODUCTION INTERDITE
PROPRIÉTÉ DE CARLOTTA FILMS**



**REPRODUCTION INTERDITE
PROPRIÉTÉ DE CARLOTTA FILMS**

DES CHANSONS POUR LE DIABLE

ALEXANDRE PONCET

4

À la fin du documentaire *Still Alive* réalisé en 2011 par Stephen Kessler, Paul Williams invite son confident à défricher une véritable caverne aux trésors : des piles de cartons où sont emmagasinées des VHS d'un autre âge, regroupant l'essentiel des apparitions télévisées de l'*entertainer*. Acceptant de visionner quelques passages en compagnie de Kessler, Williams fait rapidement grise mine, puis se lève brusquement d'un air abattu, incapable de regarder l'homme qu'il fut autrefois. Ce dégoût de lui-même, Williams l'a traîné durant des années, son inévitable désamour auprès du grand public au cours des années 1980 / 90 ne lui laissant que diverses addictions à l'alcool et aux narcotiques... et des tendances autodestructrices peu propices à l'imagination. En d'autres termes, Paul Williams a valsé de l'intérieur au rythme pernicieux du show-business, a embrassé aveuglément tous ses avantages en nature et en est sorti plus bas que terre. L'artiste finira heureusement par retrouver son âme en cultivant son nouvel anonymat, et en installant une réelle proximité avec sa base de fans la plus indéfectible.

LA ROUTE DES ADDICTIONS

En coulisses, Paul Williams a donc bâti son existence sur une relecture de Faust ; un parcours pour le moins ironique pour un artiste surtout connu aujourd'hui pour avoir composé et écrit les sublimes chansons de *Phantom of the Paradise*. La descente aux enfers de Winslow Leach, héros pathétique et manipulable, est en elle-même l'une des plus belles adaptations officieuses du mythe allemand : bien que d'autres références se bousculent au sein du script de Brian De Palma (*Le Fantôme de l'Opéra* bien sûr, mais aussi *Le Portrait de Dorian Gray* et *Frankenstein*), le nœud du récit reste un pacte signé en lettres de sang avec le diable... lequel est incarné par Paul Williams en personne. Lorsque *Phantom of the Paradise* sort en 1974, l'auteur / chanteur / compositeur est encore en phase de reconnaissance. S'il a déjà signé la très populaire ballade *An Old-Fashioned Love Song*, cette dernière est vite récupérée par d'autres interprètes plus célèbres du début des *seventies*, notamment le groupe de rock Three Dog Night. Il faudra en réalité attendre 1976 pour que Williams impose définitivement son écriture, sa voix ou son visage dans le répertoire américain. Cette année-là, il compose la chanson principale d'*Une étoile est née* de Frank Pierson, qui lui vaut un Oscar partagé avec Barbra Streisand. Parallèlement, il signe la bande originale de *Du Rififi chez les mômes* (*Bugsy Malone*) d'Alan Parker, puis la chanson titre de *L'Enfant bulle*, téléfilm culte avec John Travolta. En 1976, Williams apparaît également dans *Les Muppets* (l'occasion de se réapproprier *An Old-Fashioned Love Song*), dont il retrouvera la troupe au cinéma en 1979. Couvert de récompenses, Paul Williams devient en quelques années une bête de foire boulimique d'attention ; sans doute logique, pour quelqu'un qui perdit son père à l'âge de 13 ans. Le succès attirant le succès, Williams collaborera avec les

fiction: plutôt que de se changer lui-même, Swan préfère asservir le regard des autres et se forger un monde à son image. Comme l'indique le texte d'ouverture, le Paradise sera la concrétisation de son royaume.

JEUX DE MIROIRS

De son propre aveu peu instruit en musique classique, Paul Williams se définit lui-même comme un compositeur intuitif, en phase avec un inconscient hyperactif. « Mon cœur et ma tête doivent s'assembler », avoue-t-il à Guillermo del Toro, « ils travaillent toujours en équipe ». Cette dualité est évidemment au centre de *Phantom of the Paradise*, non seulement dans ses fondations narratives, mais aussi dans sa conception. Le duo formé par Winslow et Phoenix est ainsi confronté à la collaboration entre Winslow et Swan. De même, chaque personnage présente deux facettes antinomiques : victime et agresseur pour Winslow, icône et monstre pour Swan, jeune ingénue et garce arriviste pour Phoenix... Même les Juicy Fruits gominés et lumineux finissent par laisser la place aux performeurs morbides du groupe Undead. De Palma souligne cette schizophrénie ambiante en multipliant les mises en abyme les plus voyeuristes : Winslow visionnant un enregistrement dans lequel Swan discute avec son propre reflet, le Fantôme observant à travers un plafond de verre les ébats de Phoenix et Swan, tandis que ce dernier le scrute en retour grâce à une caméra de surveillance... En osmose avec le réalisateur, Paul Williams suit le mouvement et décide de s'écarter des formules classiques de la comédie musicale hollywoodienne, où chaque morceau doit en théorie soutenir des enjeux indépendants. Au contraire, Williams choisit de rassembler ses chansons par styles ou thématiques. S'ils fonctionnent parfaitement seuls, les morceaux se répondent ainsi par groupes de deux ou trois. *The Hell of It* est une version négative de *Goodbye, Eddie, Goodbye*, *Upholstery* une parodie de *Faust*, *Somebody Super Like You* un prologue à *Life at Last*, et *Special to Me*, *Phantom's Theme (Beauty and the Beast)* et *Old Souls* forment un triptyque passionnant à bien des égards.

GOODBYE, EDDIE, GOODBYE / THE HELL OF IT

Le contraste tonal entre *Goodbye, Eddie, Goodbye* et *The Hell of It* illustre bien cette écriture à plusieurs niveaux. Les deux chansons se répondent déjà par leur personnage central, dans les deux cas un jeune chanteur mort prématurément dans des circonstances dramatiques. Leur positionnement au sein du film les rapproche également, la première chanson en ouverture, la seconde en générique de fin. Ironiquement, *Goodbye, Eddie, Goodbye* se clôt sur un point d'orgue interminable chanté à trois voix (une conclusion fermée assez étrange pour un prologue), alors que *The Hell of It* évacue le chant au bout d'une minute et cinquante six secondes. S'ensuit une coda délirante de près de deux minutes, qui s'achèvera non pas sur un

Les deux refrains semblent eux-mêmes se répondre. Celui de *Goodbye, Eddie*, *Goodbye* est un modèle de nostalgie mélancolique et naïve :

*We'll remember you
Forever, Eddie
Through the sacrifice you made
We can't believe the price you paid
For love*

*On se souviendra toujours de toi, Eddie
Par les sacrifices que t'as faits
Dur à croire, le prix que t'as payé
Par amour*

Au contraire, le refrain de *The Hell of It* surprend par sa cruauté presque jouissive :

*Good for nothing, bad in bed
Nobody likes you, and you're better off dead
Goodbye, goodbye
We've all come to say goodbye, goodbye
Goodbye, goodbye
Born defeated, died in vain
Super destructive, you were hooked on pain
And though your music lingers on
All of us are glad you're gone
If I could live my life half as worthlessly as you
I'm convinced that I'd wind up burning too*

*Bon à rien et nul au pieu
Personne ne t'aime, tu es mort, c'est mieux
Adieu, adieu
On est tous venus te dire adieu, adieu
Né vaincu et mort en vain
Hyper destructeur, accro à la douleur
Même si ta musique te survit
On est ravis que tu sois mort
Si je menais une vie aussi vaine que la tienne
Je suis sûr que je finirais par me consumer*